

UN TRÉSOR BOUSCULE LE JARDIN DES MOINES

L'ABBÉ JACQUES-MARIE LE CLAIRE (1853-1930), aumônier du couvent de l'Action de Grâce à Mauron, est un érudit, à l'origine de nombreuses fouilles archéologiques sur le territoire entourant Mauron. De santé fragile, il sait susciter des vocations de chercheurs chez de jeunes et vigoureux hommes capables de manier pelles et pioches.

Leurs fouilles, qui se multiplient au cours des années 1920, rencontrent le succès et mettent à jour des *trésors archéologiques* d'époque romaine : poteries, céramiques, dallages, menus objets métalliques. Les fouilleurs sont fiers de leurs découvertes et parlent volontiers des trésors qu'ils découvrent. Le bruit s'en répand, le mot *trésor* circule au sein de la population cantonale qui y voit la preuve que les recherches ont pour but premier la recherche de monnaies d'or et d'argent. Une telle motivation est bien plus crédible et partageable que celle d'une recherche de poteries cassées. Ferait-on tant d'efforts pour si peu ? Les agriculteurs qui savent ce que peiner à la tâche veut dire en sont les plus convaincus.

Parmi les chercheurs habitués se trouvent quatre amis, commerçants à Mauron et au Bois de la Roche : Fernand Apert, Jean Guillois, Joseph-Émile Boulé et André Lapostolle. Fernand Apert qui aime à blaguer propose un scénario à ses amis. Ils réchauffent une vieille croyance comme quoi Éon de L'Étoile avait été, comme chacun le sait, le chef de moines pillards et paillards. Sa bande avait enterré le fruit de leurs rapines bien naturellement sur le site du *Jardin des Moines*, lieu préféré de leurs débauches, proche de Tréhorenteuc.

Ils répandent le bruit du trésor des moines. L'affaire étant amorcée, les quatre compagnons choisissent un soir de beau temps qui sera égayé d'une pleine lune pour se rendre à Tréhorenteuc avec la voiture de Joseph Boulé, une torpédo décapotée, mettant bien en évidence barres-à-mine, pioches et pelles. Avec des airs de conspirateurs, ils débarquent dans un café du village. Ils se mettent d'abord à chuchoter, à tapoter avec un air mystérieux des cartes d'état-major sur la table du café, puis ils font mine de s'exalter, se laissent à parler plus fort. Les visites d'étrangers à la commune étant rares, les hommes

du village, aimantés par leur présence, sont de plus en plus nombreux à se rassembler dans le café et à essayer d'entendre. Les plus fines des oreilles surprennent les mots *trésor, Jardin des Moines...*

Le temps a passé, la nuit est tombée et la pleine lune est au rendez-vous. Les complices remontent dans la voiture en bousculant bruyamment pelles et pioches. Le véhicule pétarade quelques minutes avant de s'arrêter à proximité du *Jardin des Moines*. Ils descendent de la torpédo avec des lampes tempête et gagnent une des buttes sépulcrales à quelques pas. La lande, alors sans arbre, est couverte d'ajoncs ras sans arbre. Sous une lune d'une rondeur magnifique, le site est visible à des centaines de pas. Les lampes tempête éclairent les hommes en action au milieu du désert. Avec des han ! et des ho-hisse ! sonores, ils creusent le sol, basculent des pierres, bourrent des sacs de mystérieux matériaux. L'effet est saisissant. Au bout d'une demi-heure, les chercheurs cassés en deux portent difficilement sur leur dos le produit de leur trouvaille, puis quittent les lieux.

Les Tréhorentais, hardis comme il se doit, ont tout observé à distance. Ils vont sur les lieux, déduisent qu'un trésor jadis caché, avait été soustrait à la tombe. Il en reste peut-être quelque chose ? Aussi pendant quelques semaines, plusieurs consacrent leur temps à agrandir péniblement la fosse sans rien trouver.

Mais la preuve qu'il y avait bien eu un trésor grandit avec le temps. Ces commerçants mauronais n'avaient-ils pas connu pendant les années suivantes une réussite dans leurs affaires. « *C'était le fruit de leur mérite ? Allons donc ! Le trésor d'Éon en était la cause. Ils nous l'ont volé. Ça, c'est sûr !* »

Joseph BOULÉ

